



Arc'tualités
juin 2017

SOMMAIRE

	page
1 – L'association	
• Édito, André Van Den Berghe	1
• Échos du C.A.	2
2 – Ses activités	
• Dictée de l'ARC, une oaristys, Bernadette Poupard	3
• Se mettre au verre à Chevreuse, Florent Boissonnet	5
• La butte Montmartre, Colette Romaru	7
3 – Et autour de nous	
• Se soigner à Saint-Rémy, Marie-Claire Célérier	11
• Et le spectacle continue..., Fondation Raymond Devos	14
• Le chèvrefeuille grim pant, gracieux et folâtre, M.E. Lebon	16
• Vivre en 1900 à Saint-Rémy (suite), Xavier Bulot	18
• Albert Rigolot, peintre paysagiste, Ch. Bernard et É. Lebon	22
4 – Mots croisés, Michel Costa	24

Couverture : A. Rigolot. *Effet de voile à Venise*

Edité par : A.R.C. 8, rue de la République 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse
Boîte vocale 09 72 23 81 81

Contact courrier : arcstremy@gmail.com

<http://arc-stremyleschevreuse.org>

A.R.C.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente d'honneur : Jeannette Brasier †

Bureau :

Président	André Van Den Berghe
Vice-présidents	Pierrette Bourdon, Claude Voisin
Trésorières	Anne Ménard, Marie-Christine Treuchot, Bernadette Blondel
Secrétaire	Miren Calinaud
Exploitation du fichier adhérents	André Van Den Berghe, Denis Graux
Activités et coordination des ateliers	Michelle Tanguy, Nicole Bournel, Claudine Bergeron
Matériel et logistique	Jean-Marie Lafon-Delpit, Patrick Malet
Communication et Site	Danièle Pettersson
Réservation des salles, gestion des clés	Claude Mercadiel, Jean-Robert Stenvot
Manifestations et cocktails	Jean-Claude Geoffroy, Jean-Pierre Colin
Distribution, mise sous enveloppe	Michèle Jacquot

RÉDACTION des ARC'tualités

Marie-Claire Célérier,
Christiane Bernard, Marie-Élisabeth Lebon, Geneviève Mirat,
Bernadette Poupard, Nicole Terrien.

Pour enrichir le contenu des **Arc'tualités**,
le comité de rédaction ouvre ses pages à ses lecteurs.
Toutes les propositions seront bienvenues :

- article d'une à deux pages,
- brève de quelques lignes,
- réaction aux articles.

Elles peuvent être adressées à l'un des membres de la
rédaction, ou au siège de l'A.R.C. 8, rue de la République -
78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse

Le comité de rédaction se réserve toutefois le droit de procéder à
des aménagements de contenu ou de forme.

ÉDITO

Élu au mois de janvier par le conseil d'administration, j'ai pris à cœur de gérer et d'animer notre association. Avec le C.A., nous avons entrepris de refondre les statuts datant de 1974 et les règlements de l'ARC. Les premiers seront soumis à votre approbation lors d'une assemblée générale extraordinaire, le 30 novembre prochain. Nous avons aussi élargi le C.A. à une vingtaine de membres ; la cooptation des nouveaux sera soumise le même jour à la ratification de l'assemblée générale ordinaire.

Mais il faudra aussi procéder au renouvellement des administrateurs qui se retirent, à l'expiration de leur mandat, après de nombreuses années de bénévolat. Quatre postes seront à pourvoir - dont celui de vice-président - lors de l'AG. Nous comptons sur vous, chers adhérents, pour prendre la relève, l'avenir de l'association en dépend. Il est impensable qu'avec 750 adhérents nous ne trouvions pas quelques bonnes volontés. C'est une nécessité impérieuse, il y va de la survie de notre association.

Le groupe activités nouvelles a, de son côté, travaillé pour vous présenter des ateliers comme : composition contemporaine ; début en aquarelle ; customisation ; carterie ; autour de la langue française ; la folie du Pastel ; œnologie ; atelier musical seniors ; chanter tout simplement. Bienvenue à Jacques Blondel, Beate Dechelotte, Virginie Hulot, Brigitte Mackay, Mariane Olipherenko, Marie-Laure Piffeteau, Bernadette Poupard, les nouveaux animateurs / animatrices.

D'autres ateliers ferment : art floral du samedi matin, peinture décorative ; et des animatrices ou responsables nous quittent : Marie-France Belières, Marie-Claire Célrier, Véronique Maury, Georges Pierson, Catherine Reynaud, Nicole Terrien et Martine Voisin. Nous les remercions vivement pour leur compétence et leur dévouement.

En juin les activités vont cesser, exception faite des marches et des échecs. Nous nous quitterons pour les vacances, que je vous souhaite calmes et ensoleillées. Rendez-vous au forum le 10 septembre pour le renouveau.

André Van Den Berghe

ÉCHOS DU C.A.

Séances des 9 mars et 27 avril 2017

Adhérents

750 au 27 avril dont 139 nouveaux.

Statuts de l'association

Adoptés par le conseil d'administration, ils devront être ratifiés lors d'une AG extraordinaire. Le règlement intérieur et ses annexes ont été communiqués à tous les animateurs et animatrices.

Fête des bénévoles du 23 février 2017

111 invités, 67 inscrits, 62 présents. Les 5 absents ne se sont pas donné la peine de prévenir...

Bal de l'ARC du 4 mars 2017

Très fort succès cette année, 108 participants.

Dictée du 12 mars 2017

37 personnes ont planché sur cette nouvelle dictée (page 3), dans une très bonne ambiance.

Activités nouvelles et ateliers libres

Voir l'édito du président (page 1).

Le montant de la participation aux ateliers libres est porté à 20 €.

Exposition photo

Prévue le 26 novembre 2017 à l'ancienne mairie.

Matériel et équipement

Achat d'un ordinateur pour la comptabilité et la paye des salariés, actuellement effectuées sur plusieurs ordinateurs personnels.

Repas annuel et AG 2017

Prévu le 6 octobre 2017 au restaurant La Bénerie à Limours.

L'AG aura lieu le 30 novembre à l'espace Jean Racine et sera précédée d'une AG extraordinaire à 17 heures.

Renouvellement des membres du CA

Ne se représentent pas : Claudine Bergeron, Nicole Bournel, Anne Ménard, Claude Voisin.

Pierrette Bourdon et Danièle Pettersson renouvellent leur mandat, Claude Mercadiel prolonge le sien d'une année.

DICTÉE DE L'ARC

UNE OARISTYS



Issu d'une longue lignée de hobereaux normands, cet éminent spécialiste de la médecine équine n'avait ni l'embonpoint ni la suffisance d'un notable. L'œil vif derrière des demi-lunes, un sourire amène continûment accroché à ses lèvres, une joviale bonhomie, l'homme était des plus attachants. La quarantaine, il charmait ses éphémères conquêtes davantage par le raffinement de sa conversation, le plus souvent émaillée de saillies drolatiques, que par son physique disgracié. Des cheveux blond-roux, le nez de Cyrano, une moustache à la Charlot, un menton légèrement prognathe, cet échalas dégingandé n'avait rien d'un apollon.

Adolescent, il se rêvait maïeuticien, influencé sans doute par la philosophie socratique. Mais la menace d'exhérédation brandie par son irascible géniteur l'emporta sur sa prétendue vocation. Grâce à ses mains de thaumaturge, il est aujourd'hui un des hippiatres les plus haut placés de sa génération.

À la mi-mars, au moment de l'équinoxe vernal, alors qu'il patronnait un concours de saut d'obstacles à l'hippodrome de Longchamp, sa vie bascula. Ce jour-là, un mannequin de plus d'un mètre quatre-vingts, étique à force de privations, paradait, avec une grâce nonpareille, dans l'enceinte du pesage, haut lieu de présentation des dernières créations des couturiers parisiens. Telle une hiératique déesse de l'Antiquité, elle recevait, impassible, les vibrants hommages rendus à sa singulière beauté. Sa toilette, d'une chicissime simplicité, soulignait la pâleur marmoréenne de son visage. Vêtue de noir de pied en cap, cette liane aux mensurations hallucinantes paraissait fragile et vulnérable. Soudain, elle vacilla sur ses jambes longilignes et chut sur son coccyx. Chevaleresque, notre disciple d'Esculape vola au secours de la belle et Cupidon fit le reste... Il se susurre que même un cistercien octogénaire aurait été chaviré par son air évanescent, son teint diaphane, sa voix douce aux inflexions quasi soyeuses et ses immenses yeux marron en forme d'amande.

Ils se sont plu au premier regard, se sont déclaré leur flamme sous un lampadaire ictérique, ont échangé des baisers prometteurs, se sont imprudemment juré fidélité et, sans tarder, se sont chamaillés.

Nul besoin d'être une pythonisse pour deviner que le couple était mal assorti ! Au Qatar Prix de l'Arc de Triomphe, la gourgandine jeta son dévolu sur un émir propriétaire d'une écurie de pur-sang alezans et bai cerise. Et c'est vers d'autres odysées qu'elle s'en alla. Verra-t-on désormais cette alluciante icône de la mode folâtrer sur les rives du golfe Persique dans une burqa en dentelle arachnéenne ?

Texte original de Bernadette Poupard

Une affluence exceptionnelle a marqué cette 4^e édition de la dictée de l'ARC. 37 candidats, venus de toute la région parisienne, ont participé à ce challenge. Merci à Gérard Glotin pour sa très persuasive publicité.



Une pléthore de dictophiles aguerris côtoyait en effet de valeureux amateurs bien déterminés eux aussi à déjouer les pièges qui émaillaient le texte et à réussir un coup d'éclat orthographique. Quelque rompus qu'ils soient à cet exercice, les plus chevronnés de la discipline n'ont cependant pas réussi à faire un "sans-faute".

1. Ex aequo : Clément Bohic (Paris) et Christian Maricourt (Levallois-Perret).



3. Gérard Glotin (Versailles).



Que tous les audacieux qui ont choisi de relever ce défi soient chaleureusement félicités ! Rendez-vous l'an prochain pour de nouvelles gourmandises de l'esprit.

Bernadette Poupard

SE METTRE AU VERRE À CHEVREUSE

Le travail du verre est une activité rare dans les associations, mais nous avons la chance d'avoir à l'ARC de Chevreuse un atelier, fréquenté aussi par des participants de l'ARC de Saint-Rémy, qui permet d'approcher cet art.

La France possède le plus grand patrimoine mondial de vitraux anciens, principalement dans les églises, mais nous avons oublié son usage profane, pourtant largement répandu jusqu'à la Première Guerre mondiale et encore un peu jusqu'à la Seconde. Lors des cours de vitrail, les pièces réalisées par les élèves vont s'intégrer dans les ouvertures, portes et fenêtres, pour remplacer ou se fixer par-dessus les verres existants. On peut également réaliser des séparations intérieures, des tableaux posés contre le mur, éclairés ou non, des pièces de mobilier comme des petites tables ou des étagères, des luminaires, lampes ou appliques, des objets utilitaires ou décoratifs...

Il y a environ quinze ans, j'ai repris le cours de vitrail de l'ARC de Chevreuse. J'apprends à mes élèves les différentes techniques de vitrail et certains domaines du travail du verre à chaud : sertissage au plomb, au cuivre, peinture, verre fusionné.

Atelier dynamique et sympathique, où chacun, suivant son inspiration, imagine des pièces que je vais aider à réaliser avec une ou plusieurs de ces techniques :



Dans le **sertissage au plomb** (depuis le Moyen Âge en Occident), de petits morceaux de verre colorés sont coupés aux gabarits suivant un plan précis et assemblés dans une résille de plomb. Les verres peuvent être peints et cuits à 600°C pour vitrifier la peinture (constituée de poudre de verre et d'oxyde métallique) sur la surface.

Autre technique d'assemblage, le **sertissage au ruban de cuivre** (fin du XIX^e siècle), consistant à entourer chaque petit morceau de verre par un ruban de cuivre, et à souder toutes ces petites pièces. Cette technique permet la découpe de formes plus complexes, des jonctions entre les verres plus fines, et la création de volumes (luminaires et objets par exemple).



Nous avons à l'atelier un four qui nous



Guy B juin 2016 Fusing - Coupe Verre Bullseye

permet de travailler le **verre fusionné**, technique ancienne, remise au goût du jour et améliorée dans les années quatre-vingt, principalement en raison des progrès faits dans la fabrication des fours et des systèmes de commande électronique. On peut ainsi cuire les peintures (à 600°C) ou fusionner des verres ensemble ou sur des reliefs (à environ 800°C). Cette dernière technique permet de réaliser des pièces à plat ou des objets en volume.

J'ai le plaisir d'animer cet atelier à Chevreuse et j'ai également un atelier dans lequel je restaure les vitraux anciens et où je crée des pièces contemporaines, essentiellement en verre fusionné.

Si vous voulez en savoir plus sur ce que nous faisons, n'hésitez pas à m'appeler pour venir nous voir au 10, rue de la division Leclerc, à Chevreuse (le vendredi 9-12h et 13-16h ou le samedi 9-12h). Site de l'ARC Chevreuse : <http://arc-chevreuse.org>

Florent Boissonnet

Voir mon travail personnel : www.florent-boissonnet.com

67, rue de la Division Leclerc, 78830 Bonnelles

Contact et visite sur rendez-vous : +33 6 0852 1646

LA BUTTE MONTMARTRE

Le 11 mars 2017, nous avons rendez-vous (plus de 40 personnes) de bon matin place Blanche, près du Moulin-Rouge, pour prendre le petit train en direction de la Butte. Le voilà qui s'ébranle en cahotant, il fait frisquet et nous remontons nos cols. Nous empruntons la rue Lepic, traversons la rue des Abbesses, puis entrons la rue Caulaincourt et apercevons les deux moulins qui subsistent aujourd'hui : le Blute-fin et le Radet, devenus célèbres avec guinguette et bal sous le nom de Moulin de la Galette (il y en avait autrefois une trentaine pour les céréales, le raisin, le plâtre). Pour nous mettre dans l'ambiance, de vieilles chansons du début du XX^e siècle alternent avec les commentaires historiques. Nous passons près du cimetière Saint-Vincent, apercevons le Lapin Agile, les vignes, le musée de Montmartre. Nous voici maintenant rue Lamarck et arrivons au pied de la basilique du Sacré-Cœur, dite du *Vœu national*. Ce serait le quatrième lieu de pèlerinage après Lisieux. Le siège épiscopal, après le désastre de 1870, décida de la construire afin que cessent les malheurs de la France. Cet édifice religieux, autorisé par l'Assemblée nationale en 1873 et entrepris grâce aux souscriptions particulières, ne s'achèvera qu'en 1914 et définitivement en 1923 pour les décorations intérieures. Sa blancheur provient du choix du matériau : les pierres calcaires des carrières de Château-Landon, qui s'auto-nettoient avec la pluie. Le campanile haut de 90 m abrite "La Savoyarde", la plus grosse cloche de France - 19 tonnes. À nos pieds s'étend tout Paris ;



c'est superbe ! Enfin, nous arrivons au terminus "Place du Tertre", cœur de la commune libre de Montmartre (fondée en 1920), qui propose des cartes de citoyen et organise les festivités historiques du quartier. Nous attendons notre conférencière et en profitons pour faire un tour sur la place où les peintres commencent à installer leurs chevalets.

La voici. "Savez-vous d'où vient le nom Montmartre ?" demande-t-elle. Depuis la nuit des temps Montmartre a été un lieu de culte, celui des druides gaulois puis des Romains avec les temples dédiés à Mercure ou

Mars "Mons Martis". Au deuxième siècle, saint Denis, premier évêque de Paris, saints Rustique et Eleuthère qui l'accompagnaient y ont été martyrisés, jugés puis décapités. Dès le Moyen Âge, la Butte devient un lieu de pèlerinage consacré à saint Denis, l'évangéliste des Parisiens. Montmartre serait donc "le mont des martyrs" succédant à l'appellation ancienne romaine de "Mons Martis".

Au XII^e siècle, l'église Saint-Pierre est construite (c'est une des plus anciennes de Paris) lors de la fondation de l'abbaye royale de Montmartre par le roi Louis VI et sa femme Adélaïde de Savoie. Montmartre passe sous la tutelle des Bénédictines, qui y développent des jardins, des vergers, des vignes et, bien sûr, des moulins. Cette seigneurie, des Dames de Montmartre, avait haute, moyenne et basse justice, l'abbaye étant gardienne du promontoire et lieu de pèlerinage.

À la Révolution, les sœurs sont condamnées à mort et guillotonnées. L'abbaye est alors totalement démantelée... après 600 ans d'existence ! Elles reviennent en 1898 lors de la création d'un monastère.

Proche de la place du Tertre, nous entrons dans l'église Saint-Pierre-de-Montmartre, seul vestige de la grande abbaye : (épargnée à la Révolution car en partie paroissiale). C'est une église mi-romane, mi-gothique. Notre attention est attirée sur quatre colonnes provenant du temple de Mars, à l'emplacement duquel elle a été édifiée. Les voûtes de la nef ont été reconstruites après un effondrement au XV^e siècle.

Nous voici maintenant rue du Mont-Cenis. La légende dit que saint Denis aurait pris sa tête ensanglantée dans ses mains et se serait dirigé vers le nord. Nous descendons la Butte en empruntant la rue Cortot puis la rue des Saules. Les vignes de Montmartre s'étendent sur une pente bien exposée. Elles appartenaient autrefois aux abbesses qui en tiraient un revenu substantiel ; les moulins qui écrasaient le blé pressaient aussi le raisin. Après la Révolution, les parcelles sont confisquées puis ravagées par le phylloxéra. Elles seront replantées en 1930, produisant aujourd'hui 200 bouteilles par an. À l'angle de la rue des Saules et de la rue Saint-Vincent, en bas des vignes, se trouve l'ancien cabaret *Au Lapin Agile* fréquenté par des écrivains et des artistes impécunieux et alors méconnus tels Picasso, Braque, Utrillo, Apollinaire, Max Jacob. De 1871 à 1914, on menait une vie très libérée sur la Butte, "la vie de bohème". Pas de fracture sociale, Toulouse-Lautrec s'acoquinait avec des "poissardes" et Georges V était épris de Suzanne Valadon. Celle-ci, ex-funambule, devient le modèle des plus grands peintres : Toulouse-Lautrec, Puvis de Chavannes, Renoir... Son fils Utrillo naît de père inconnu. Degas la prend sous son aile et elle réussit à vivre de sa peinture. Elle épouse André Utter qui a 20 ans de moins qu'elle (un trio infernal...!). Suzanne enferme parfois son fils Utrillo dans sa chambre pour qu'il peigne, l'empêchant ainsi de s'adonner à sa passion favorite : l'alcool ! On lui doit les plus beaux tableaux de Montmartre.

Notre conférencière évoque maintenant, avec grand talent et franc succès, l'ambiance électrique du Moulin-Rouge, cabaret fondé en 1889.



Louise Weber, dite *La Goulue*, y est la reine du french cancan. Cette musique endiablée séduit le public enthousiasmé, appelant à grands cris "*La Goulue ! La Goulue !*" et ses amis : *Grille d'Égout*, *Jane Avril*, *La Môme Fromage*,

Nini Patte-en-l'air, *Valentin-le-Désossé*, *Le Pétomane*, etc. "Ce ne sont pas des saintes mais toujours des reines de la nuit !".

Nous continuons notre promenade et passons devant une place ornée du buste de Dalida, qui habita le quartier de 1962 à 1987. Nous voici maintenant dans l'allée des Brouillards, rue verdoyante où se trouve le château des Brouillards, où ont habité Gérard de Nerval et Renoir. Dans la rue Villa Léandre, on voit la maison du dessinateur Poulbot ; un de ses dessins est mosaïqué en haut de la façade. Près de la place Marcel-Aymé, une sculpture de Jean Marais, *Le Passe-Muraille*, lui rend hommage.

Nous revenons par la rue Girardon et apercevons le Moulin de la Galette, immortalisé par Renoir. Enfin, au carrefour de la rue des Saules et de la rue Saint-Rustique, l'auberge *La Bonne Franquette* nous attend pour un délicieux repas.



Après le déjeuner, visite du musée de Montmartre, fondé en 1960 dans la plus vieille maison du quartier, la maison du Bel-Air. Dans la première salle, douze photos représentent Montmartre au XIX^e siècle. On ne voit aucune rue digne de ce nom, juste des terrains vagues avec des cabanes dans les broussailles et des moulins, c'est le "maquis" : après l'incendie du bidonville, une rue est construite (Junot), des maisons avec jardins voient le jour, Montmartre, rattaché au Grand Paris en 1860, prend l'aspect d'un village qu'il garde encore aujourd'hui. Plus loin, des tableaux illustrent l'histoire de la Commune. En 1870, Napoléon III déclare la guerre à la Prusse ; il est défait et les Prussiens assiègent Paris. Un armistice est signé, mais les Montmartrois ne l'acceptent pas ; ils refusent de rendre les canons qu'ils ont montés sur la Butte. Versailles décide de réprimer les rebelles. À la fin d'un épisode sanglant, les communards doivent se rendre, beaucoup sont massacrés ou déportés. Parmi eux se détache Louise Michel, figure emblématique. Dans une autre salle est évoqué le cabaret *Le Chat Noir* qui était installé dans un ancien bureau de



poste. On y voit des affiches illustrant des chansons de Bruant ; un théâtre d'Ombres, créé par Rodolphe Salis, fait de silhouettes découpées dans du carton puis dans des plaques de zinc. Pour les animer, trente personnes étaient à la manœuvre... l'ancêtre du cinéma ! Dès l'arrivée des Frères Lumière il disparaît. Montmartre, situé derrière le mur de l'octroi, a vu fleurir de nombreux bars et cabarets tel celui d'Aristide Bruant, *Le Mirliton*. Ce dernier invente la chanson populaire et apparaît dans un costume de scène original. Il accueillait les clients en les insultant ! Plus loin a lieu une projection du film *French Cancan* de Jean Renoir. Quelques artistes du Bateau-Lavoir sont évoqués dans la pièce suivante : Toulouse-Lautrec, inspiré par la peinture japonaise, les Demoiselles d'Avignon de Picasso qui firent, à l'époque, scandale, Kupka. Pour terminer, visite de l'atelier de Suzanne Valadon et d'Utrillo. Retour au petit train qui nous ramène place Blanche.

Colette Romaru

SE SOIGNER À SAINT-RÉMY

La médecine est en crise en France. Elle s'est invitée récemment dans la campagne électorale, ce qui ne s'était jamais vu. Sans parler des déserts médicaux évoqués dans les médias, l'enquête diligentée par le Conseil de l'Ordre des médecins, en vue de faire des propositions au gouvernement, le met en évidence : 98% des médecins veulent retrouver du temps de soin, 97% estiment subir trop de contraintes, 93% jugent insatisfaisant et inadapté le pilotage de la santé par les pouvoirs publics. 85% jugent important de structurer le parcours ville-hôpital et 73% préfèrent qu'à l'avenir l'exercice de groupe soit privilégié. Pour cela, le Conseil de l'Ordre préconise la mise en place d'un échelon territorial unique, "le Bassin de proximité santé", conçu en partant des besoins de la population locale et basé sur les moyens et compétences disponibles. Pour les soins programmés, le médecin traitant resterait le pivot du parcours de soins, l'hôpital se recentrant sur ses missions spécifiques. L'internat a été réformé il y a quelques années et des étudiants de Lille sont ainsi envoyés à Brest, Marseille ou Perpignan. Dans le nouveau projet, les universités locales auraient à charge de former les médecins dont les territoires ont besoin, en même temps que se diversifieraient les professionnels auprès de qui les étudiants effectuent des stages, médecins en zone rurale, spécialistes en ville, chirurgiens en clinique privée... Vœu pieux sans doute. Il apparaît pourtant urgent que les pouvoirs publics prennent en compte ces préconisations, si l'on ne veut pas que notre médecine se dégrade davantage ; réputée longtemps la première du monde, elle pourrait passer au rang des sous-développées.

Qu'en est-il dans notre bonne ville de Saint-Rémy ?

Actuellement, 20 % des médecins des Yvelines pourraient prendre leur retraite du jour au lendemain ; l'âge moyen des médecins étant de 58 ans, d'autres départs sont prévisibles... Vu la proportion dans notre commune de généralistes et de spécialistes dans cette situation, nous risquons de nous trouver autant privés de médecins que les déserts médicaux, plateau du Larzac ou banlieues à problèmes où les jeunes médecins ne sont pas tentés de s'installer. Ici non plus ils ne se bousculent plus pour venir. Il faut dire que la médecine a beaucoup changé depuis l'époque où nos praticiens sur le départ se sont installés. 70 % des médecins qui sortent de la faculté ces dernières années sont des femmes et... "*ce sont* elles jusqu'à nouvel ordre qui font les enfants" (dixit Gérard Larcher). Elles préfèrent être salariées ou, à tout le moins, avoir des horaires leur permettant de s'occuper de leurs enfants, et leur évitant les visites à domicile.

Pourtant, ici, la médecine d'autrefois se pratique encore aujourd'hui. Un médecin de votre canton interviewé, qui exerce depuis 38 ans, est satisfait de sa clientèle, qu'il trouve sympathique, qui comprend ses points de vue, accepte par exemple que les antibiotiques ne soient pas toujours utiles ou qu'il faille prendre un arrêt de travail pour une meilleure évolution de la maladie, alors qu'ailleurs on en réclame de façon abusive.

Une partie des problèmes peuvent se résoudre par téléphone, car le médecin traitant connaît ses patients, leur contexte médical et socio-familial. Il peut donc les rassurer. Des possibilités que n'ont pas les urgentistes à qui on fait appel pour tout et n'importe quoi et qui, parce qu'ils ne connaissent pas les tenants et les aboutissants de chaque demande, multiplient les examens complémentaires. Mais ces possibilités téléphoniques ne sont pas prises en compte dans la rémunération des médecins.

La proportion nouvelle des personnes âgées dans la clientèle change les composantes de la donne : jusqu'à quel point faut-il poursuivre la mise en œuvre de techniques de pointe ? Familier du malade et de sa famille, le médecin traitant sera plus à même de conseiller, sans froisser ; certains veulent que l'on poursuive coûte que coûte les traitements pour ne pas se sentir "coupables de ne pas avoir tout fait" ; d'autres choisissent les prescriptions "qui permettent encore de vivre dans de bonnes conditions" – objectif de la médecine, pour l'interviewé – plutôt que l'"acharnement" à tout prix. Mais les médecins entre eux – surtout ceux qui ne connaissent pas le patient par avance – peuvent avoir des avis divergents ; le médecin interviewé me donne des exemples de patients pour qui, de son point de vue, il valait la peine de se battre malgré leur âge avancé, mais qui se sont vus renvoyés sans traitement, et qu'il a dû adresser ailleurs. La médecine n'est pas une science exacte et, dans les cas particuliers, ce ne sont pas les statistiques et les ordinateurs qui fournissent la bonne réponse, mais l'expérience du médecin et sa connaissance du contexte. Les patients voudraient que leur généraliste ait réponse à tout : ce n'est plus possible, vu la complexité de la science médicale ; qu'il sache bien orienter ; garder pour lui ceux qu'il peut soigner à proximité de chez eux ; en adresser d'autres au spécialiste adéquat... auprès de qui il faudra malheureusement bien souvent un long temps d'attente avant de pouvoir le consulter.

Que peuvent savoir de tout ça les énarques de l'Agence Régionale de Santé qui nous gouvernent ? Ils pensent avec une calculatrice et, depuis plusieurs années, ils ont réduit drastiquement le numerus clausus. (Heureusement, parfois, la maladie d'un de leurs proches les fait réfléchir !) Les praticiens de base ont perdu le pouvoir de faire évoluer la médecine à leur idée, en fonction des cas qui se présentent à eux, et grâce à des rencontres entre eux. Débordés de tâches administratives, ils n'ont guère le temps d'examiner leurs malades,

encore moins d'écouter ce qui, dans leurs plaintes, pourrait orienter au mieux le traitement... Quant à faire part de leurs problèmes aux décideurs administratifs, maintenant qu'on ne parle plus qu'à des machines, je me demande comment ils pourraient y parvenir !

Dans les hôpitaux voisins, le numerus clausus et le manque de personnel formé en France font que le quotidien est géré la plupart du temps par de jeunes médecins étrangers. Tout va bien si un senior est présent pour superviser, mais ce n'est pas toujours le cas.

Les dépenses de santé sont bien souvent anarchiques ; l'état ne peut plus y faire face comme il y a 30 ou 40 ans ; les chimiothérapies sont hors de prix et administrées à des malades dont on sait bien que le cancer trop avancé n'en sera pas guéri ; il vaudrait mieux leur apporter un confort de fin de vie sans s'acharner, tandis que bien d'autres patients, qui ont des maladies chroniques, pourraient maintenant être bien équilibrés, mais ils ne suivent pas correctement leurs traitements, car ils sont insuffisamment remboursés par leur mutuelle.

Autrefois le médecin était un personnage respecté, même s'il ne gagnait pas autant d'argent qu'on voulait bien le penser ! Aujourd'hui, on le convoque comme n'importe quel prestataire de services, et l'on est prêt à lui faire un procès s'il n'a pas trouvé la solution – qui n'existe peut-être pas – au problème posé. Pourtant, chaque médecin a son réseau de correspondants, spécialistes, établissements hospitaliers publics ou privés... sur lesquels il sait pouvoir compter. Un maillage certainement à préserver et non, comme certains le pensent, une source de revenus abusifs.

Et vous, Saint-Rémois, usagers de la médecine, qui vous plaignez à juste titre des délais d'attente, vous qui savez vous mobiliser contre les nuisances de la RATP, ne pourriez-vous le faire pour que le bassin de la Haute Vallée de Chevreuse soit mieux organisé sur le plan de la coordination des soins, coordination entre généralistes, entre généralistes et spécialistes, entre médecine de ville et médecine hospitalière publique ou privée. Ainsi, lors de la survenue d'un problème de santé, plutôt qu'engorger les services d'urgence au moindre bobo, vous trouveriez la bonne porte à laquelle frapper au bon moment pour être pris en charge au mieux.

... En plus, vous feriez faire des économies à la Sécurité sociale, en ne poussant plus à la multiplication d'examens complémentaires inutiles, pour en laisser la disposition à ceux qui en ont besoin.

docteur Marie-Claire Célérier

ET LE SPECTACLE CONTINUE...!

Voici une expression chère à Raymond Devos et ô combien d'actualité. Continuer de faire vivre son œuvre dans le temps et la promouvoir, telle est la mission principale de la Fondation Raymond Devos, reconnue d'utilité publique en 2009, ainsi que celle de l'ADARD (Association Des Amis de Raymond Devos) à laquelle chacun peut adhérer, participant ainsi à propager l'esprit de l'artiste.

Et quelle meilleure façon pour transmettre que de se tourner vers la jeune génération ? Dans plusieurs festivals d'humour en France et à l'étranger, la Fondation Raymond Devos soutient ainsi de jeunes artistes francophones qui sont dans la même veine que l'humoriste (théâtre, mime, poésie, textes...) en leur remettant le prix Raymond Devos.

Fidèle à la volonté de l'artiste, la Fondation a également conçu la Maison-musée Raymond Devos où, depuis novembre 2016, elle accueille de nombreux visiteurs.

C'est dans cette élégante demeure surplombant un grand parc que Raymond Devos a vécu pendant 43 ans. C'était son havre de paix, son lieu privilégié de création et d'écriture. Afin de recevoir le public dans les meilleures conditions, il a fallu transformer cette maison du XIX^e siècle tout en préservant son caractère et son charme. Un soin tout particulier a été porté à l'accueil des personnes à mobilité réduite.



© Fondation Raymond Devos

Grâce à un parcours scénographique original conjuguant l'authenticité des lieux avec la modernité du multimédia, le visiteur met ses pas dans ceux de Raymond Devos et plonge dans son univers.

Au rez-de-chaussée, par le jeu croisé des objets et souvenirs personnels, des images et des paroles, se dessinent le portrait de l'homme et celui de l'artiste.



© Christophe Mimeur

Après un passage par les coulisses d'un théâtre, on est surpris au premier étage par la salle de musique où sont présentés les multiples instruments dont jouait Raymond Devos au gré de sa fantaisie.

Enfin, le visiteur découvre, non sans émotion, le bureau et le "petit musée" reconstitués à l'identique, véritables symboles du processus créatif de ce génie des mots.

Fondation Raymond Devos

Informations :

10 rue de Paris, 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse, 01 30 47 76 71.

contact@fondationraymonddevos.fr

Fondation Raymond Devos : www.raymond-devos.org

ADARD : www.raymonddevos.asso.fr

Solution des mots croisés

HORIZONTALEMENT : 1. Indulgences. 2. Nous. Agadas. 3. Être. Robe. 4. Fœtus. Anal. 5. Fiels. HB. RO. 6. AR. BA. Écu. 7. Bec. Lira. He. 8. Unetelle. 9. Enlèvements.

VERTICALEMENT : 1. Ineffable. 2. Notoire. 3. Durée. Cul. 4. USETLT. 5. Us. Lev. 6. Gars. Bite. 7. Ego. Harem. 8. Nabab. Ale. 9. CDEN. LN. 10. EA. Archet. 11. SS. Loué.

LE CHÈVREFEUILLE GRIMPANT, GRACIEUX ET FOLÂTRE

Chèvrefeuille des bois, des haies, herbe à la vierge, barbe de chèvre, ces noms sentent bon la campagne, les petits chemins, les jardins un peu sauvages... Les tiges sont volubiles et s'enroulent autour de supports pour escalader les façades et les treillages. Les fleurs sont légères et le plus souvent odorantes. Le chèvrefeuille sert à décorer un mur, cacher un abri de jardin ou garnir une tonnelle sous laquelle on viendra respirer son parfum frais et tenace.

Ses fleurs tubuleuses s'ouvrent en deux lèvres. Elles sont groupées en bouquets, à l'extrémité des tiges ou à l'aisselle des feuilles. L'extrémité de la corolle est souvent rosée ou rouge, l'intérieur jaune, et les étamines jaillissent, fines et blanches, comme pour parfaire l'élégance de l'inflorescence. Il existe des variétés de chèvrefeuilles qui gardent leurs feuilles l'hiver et d'autres qui les perdent. Plantez de préférence les premières en début de printemps et d'automne, et les secondes durant l'hiver. Choisissez un emplacement mi-ombré à proximité de la maison ou d'un banc pour profiter pleinement du charme de cette plante. Le chèvrefeuille se plaît en tout terrain pas trop sec, bien drainé et fertile (mêlez une poignée de compost à la terre au moment de la plantation). Les tiges peuvent facilement atteindre 6 à 8 m chez certaines espèces, mais il est raisonnable de les limiter à 3 ou 4 m pour éviter que la base ne se dégarnisse.



Lonicera sempervirens

Le plus dur est d'établir un choix entre toutes les formes de chèvrefeuilles existantes. Choix très personnel, selon que la préférence va vers une floraison rutilante mais inodore, ou plus discrète mais parfumée, vers un feuillage caduc ou persistant, vers une liane de moyenne ou forte vigueur. Parmi les espèces à feuilles caduques, les anciennes variétés sont les plus odorantes. Ainsi le chèvrefeuille des jardins (*Lonicera caprifolium*),

plante de vigueur moyenne, porte des fleurs blanc jaunâtre teintées de rose, très parfumées. La floraison est abondante et précoce (mai-juin) mais de courte durée. Le chèvrefeuille des bois (*Lonicera*

periclymenum) montre de juin à août des fleurs jaune et carmin qui sentent bon aussi. Cette espèce, assez peu volubile, demande à être soutenue par quelques liens. Le chèvrefeuille *Lonicera sempervirens* a des feuilles extraordinaires, accolées deux à deux et sans pétiole, qui entourent étroitement la tige. Cette espèce, malheureusement inodore, a donné naissance à des hybrides à feuilles caduques et floraison éclatante comme *Lonicera X brownii* 'Dropmore Scarlet' couvert de fleurs en trompettes étroites rouge-écarlate de juin à octobre. *Lonicera X tellmaniana* a des fleurs d'un jaune vif strié de rouge.

Passons aux espèces à feuilles persistantes (qui peuvent cependant souffrir si la température descend en dessous de moins dix degrés). Le chèvrefeuille du Japon (*Lonicera japonica*) est le plus courant, ses fleurs blanches, virant au jaune en fin de floraison, sont très odorantes. La floraison d'été présente des nuances suivant les cultivars (blanc pur pour 'Halliana', stries pourpres pour 'Chinensis'). *Lonicera X heckrottii* est également très utilisé, car il présente à la fois des feuilles persistantes et des fleurs odorantes rouges ou jaunes. Citons encore *Lonicera Henryii* qui est semi-persistant avec des fleurs rouge orangé.

Les chèvrefeuilles se multiplient facilement par marcottage (on maintient au sol une tige qui s'enracine très vite), par boutures en fin d'été de morceaux d'extrémités de tiges feuillées non fleuries, ou tout simplement en récupérant au pied de la liane des jeunes tiges déjà spontanément enracinées. Les soins postérieurs à la plantation sont quasi inexistantes. Contrôlez seulement de temps à autre le bon maintien de la plante sur son support et taillez après la floraison pour limiter son développement et étoffer le bas de la plante. La croissance du chèvrefeuille est rapide et il peut vivre pendant 40 ans. Un investissement plein de charme pour le jardin !



Lonicera X heckrottii

Marie-Élisabeth Lebon

VIVRE EN 1900 À SAINT-RÉMY

Suite de l'article paru dans le numéro de mars des Arc'tualités

Les hameaux de Saint-Rémy

Partie de la commune	Localisation	habitants	Nombre de foyers
Le Village	En gros, de la gare au bas de la route de Versailles	409	125
Le Moulin à tan	Ou moulin des Clayes	5	2
La Barbilloterie	Pas identifiée – je pense à ce qui est aujourd'hui l'Oasis ex-SKF ¹	5	1
La Maltournée	Route de Chevreuse au droit du garage Toyota	4	2
Rodon (sic)	La ferme du Rhodon et autour	7	2
La Butte	Route de Versailles	10	4
Beauplan	Actuellement GTT	9	2
Chevincourt	Château démolé depuis, sur la route d'Aigrefoin	29	6
Aigrefoin		14	1
Courcelles	Sur la D 906 en limite avec Gif	41	15
Malmousse	Avenue de Paris	25	4
Vaugien		39	6
Le Bourgneuf	Avenue de Paris entre la Maison Blanche et le Petit Chevincourt	28	10
Étau	Entre l'avenue de Paris et l'Yvette	15	6
Sargis	Entre la rue Ditte et l'Yvette	48	13
La Folie	Route de Limours, près de la rue Moc-Souris	20	4
Saint-Paul		23	3
Coubertin		24	4
Petit Coubertin	Résidence du Moulin	11	4
Moc-Souris	Rue Pierre Curie ²	20	6

1 Merci à qui apportera une certitude sur la question.

2 Pierre Curie y loua une maison en 1905, d'où le nom de la rue aujourd'hui.

Industries et artisanat. Le livre de l'office de tourisme, *Histoire et histoires de Saint-Rémy-lès-Chevreuse*, fait le tour des activités industrielles, l'armurerie du moulin de Vaugien (six armuriers³), la blanchisserie de la Malmousse (dix employées dont neuf vivent sur place).

Le Moulin à tan ou moulin des Clay abrite la première entreprise de recyclage de la vallée, un atelier d'effilochage de vieux tapis ; la laine récupérée sert au bourrage de matelas bon marché et la poussière qui en résulte est vendue comme engrais !

La carrière exploitée par M. Collet, près de Saint-Paul, au long de la voie ferrée de Limours, emploierait jusqu'à cent ouvriers, mais elle n'a que trois carriers, quatre terrassiers et un charretier, vivant en 1901 à Saint-Rémy, en plus du commis ; les autres venant sans doute d'ailleurs. De même, bien que les tanneries de Chevreuse soient réputées fournir de l'emploi à toute la vallée, il ne se trouve parmi les Saint-Rémois qu'un seul ouvrier tanneur.

Une autre activité fournit beaucoup d'emplois, la construction. Un notable, Henri Ancian, natif de Lyon, architecte sous-inspecteur des travaux à la Ville de Paris, est un client régulier pour la Compagnie d'Orléans. Un cabinet de métreurs s'est implanté à Moc-Souris et emploie deux personnes. Deux entreprises de maçonnerie travaillent à Saint-Rémy et peut-être à l'extérieur, les entreprises Chanoine et Aubé, qui emploient à elles deux une trentaine de maçons, terrassiers,



charpentiers, manœuvres, journaliers, charretiers, vivant sur la commune. On note aussi une entreprise de menuiserie, une de serrurerie et une de peinture, n'ayant chacune qu'un ou deux ouvriers.

3 Plusieurs sont belges, débauchés sans doute de la fameuse usine d'armement Herstal de Liège.

Les commerces. M. Billiard, qui tient l'hôtel, se fait recenser en 1901 comme marchand de vin, et il y en a six autres sur la commune, plus une cafetière qui exerce son métier dans l'épicerie de son mari : cela fait un débit de boissons pour moins de 100 habitants !

Nous trouvons aussi un boulanger avec ses trois garçons boulangers, un volailler, un marchand beurrier, quatre épiciers, un boucher qui emploie quatre garçons bouchers, un charcutier, un marchand fruitier, un tailleur d'habits et un marchand de chaussures.

Les transports. La Compagnie d'Orléans est l'un des principaux employeurs du village : un chef de station, dix-sept employés et deux gardes-barrière, auxquels je joindrai la vendeuse de journaux du kiosque de la gare rémunérée par Hachette. Avec 19 trains par jour, le temps de parcours pour rejoindre Denfert-Rochereau est d'une heure, pour un trafic annuel de 27 000 tonnes de marchandises et 150 000 passagers, soit environ 400 par jour.

Mais il y a aussi les loueurs de voitures : ils sont deux à Saint-Rémy. Je ne pense pas qu'ils aient le même rôle que nos taxis. Il s'agit plus probablement de voitures de charges louées pour compléter les charrettes nécessaires au transport des productions locales. Les grandes maisons ont leur cocher, dont trois à Saint-Paul et, en l'absence de chauffeurs, je conclus hardiment qu'il n'y a pas non plus d'automobiles dans le village, car conduire une auto ne peut être confié qu'à un professionnel.



Les services publics. L'école publique ouverte depuis une vingtaine d'années est entre les mains, pour les garçons, de l'instituteur Paul Obry et, pour les filles, de l'institutrice Augustine Guillet⁴. Trois élèves ont eu le certificat d'études en 1899, ce qui semble très peu pour un effectif de l'école annoncé de 90 élèves environ. Un cours pour adultes, interrompu durant 25 ans, a été remis en place en 1898.

Le receveur des Contributions indirectes fait fonction de buraliste et vend tabac et papier timbré. Un autre bureau de tabac est ouvert à Courcelles.

La Poste est tenue par une receveuse, un employé et deux facteurs, pour trois distributions par jour. Elle est reliée au télégraphe et depuis 1898 au téléphone. La communication pour Paris coûte 0,40 F.

L'entretien de la voirie est assuré par quatre cantonniers du service vicinal et celui des rives de l'Yvette et des ruisseaux par un garde-rivière qui doit surveiller sans doute aussi les pompages et rejets.

Enfin M. Henri Janin, conseiller général et maire, dispose pour l'administration de la ville au quotidien d'un employé de mairie, d'une porteuse de dépêches et d'un garde champêtre. Le registre de l'état civil pour 1900 contient treize déclarations de naissance, six actes de mariage et treize déclarations de décès dont deux de nourrissons et deux de mort-nés – la mortalité infantile reste importante.

Les autres services. Il semble y avoir eu une agence du Crédit Lyonnais. En tout cas, un employé de cette banque vit au village. Vivent également sur la commune un agent d'assurances et un voyageur de commerce pour une société de Paris.

Mais le plus important dans ce secteur, c'est la domesticité. Certes, les grandes maisons ont leurs domestiques, mais on en trouve également chez les artisans et les commerçants : on compte au moins dix-huit personnes qui se disent domestiques en 1901, sans compter quelques journalières au rôle peu défini et des couturières et blanchisseuses à domicile.

La santé. Ce chapitre présente un encéphalogramme plat : il n'y a en 1900 à Saint-Rémy-lès-Chevreuse ni médecin, ni pharmacien, ni infirmier, et les rebouteux, s'il y en a, ne se signalent pas comme tels à l'agent recenseur. Il faut consulter à Chevreuse où le cabinet du docteur Versepuis, dans la rue de la Mairie, est juste à côté de la pharmacie de M. Caen.

Alors cette balade dans le temps passé vous fait-elle apprécier le temps présent ?

Xavier Bulot

4 Son mari est garçon boucher à Paris.

Albert RIGOLOT

Peintre paysagiste et orientaliste

Un hommage lui fut consacré dans l'orangerie de l'abbaye des Vaux-de-Cernay à la fin du mois d'avril. Organisée par l'Association des peintres en vallée de Chevreuse (APEVDC), cette exposition permit pour la première fois de réunir plus d'une centaine de ses œuvres, conservées précieusement, pour la plupart dans sa famille.

Né à Paris en 1862, il fait ses études au pensionnat des Frères Maristes et se distingue déjà pour ses qualités artistiques. Entrepreneur de peinture en bâtiment, son père lui propose de reprendre l'affaire familiale. Il décline la proposition et prend alors des cours auprès d'artistes-peintres confirmés.

Son père possédant une résidence familiale au 53 rue de Paris, à Saint-Rémy (toujours visible), A. Rigolot choisit de suivre Léon Pelouse qui habite Cernay-la-Ville. Peintre de paysages, cet artiste porte son attention sur les effets de lumière et sait transmettre à son élève le goût de la nature. Son second maître, Auguste Allongé, a une bonne réputation de paysagiste et de fusiniste, pratiquant l'aquarelle, le pastel, la lithographie et l'eau-forte.

A. Rigolot enseignera à son tour à quelques élèves américains, anglais et français, dont le baron de Coubertin.



Albert Rigolot dans son atelier



La fontaine des secrets à Montigny sur Loing

Il mène une vie agréable de célibataire, ponctuée de nombreux voyages, aussi bien en France qu'à l'étranger. Cela ne l'empêche pas de peindre et de vendre ses tableaux, dont il choisit les sujets et les formats en toute liberté. Tout l'intéresse et le passionne, et il rapporte de nombreuses photos tant sur plaques de verre que sur papier.

Il représente la mer aussi bien que la montagne, comme en témoignent : *Ancre et bouée sur le quai de La Rochelle* ou *Environs de Luchon*.

Peignant souvent tôt le matin, dans la brume, aux abords de rivières, mares ou étangs, il attrape des rhumatismes. Sur les conseils de son médecin, il part vers le sud et découvre en 1895 l'Algérie.

En 1904, à 42 ans, il se marie avec Mathilde Delaporte. Ils auront quatre enfants.

Au cours de sa vie, il participe à des Salons, parisiens, provinciaux et internationaux (Londres, Chicago). Artiste prolifique, il obtient de nombreuses distinctions.

Invité souvent dans sa famille, il ne manque jamais d'offrir, à la place de fleurs, un tableau, gage de son affection.



Personnages à Bousaada



Beaulieu
Restaurant « le train bleu »
gare de Lyon à Paris

Il fait construire un immeuble parisien dans le XVI^e, se réservant les 6 et 7^e étages où il aménage son atelier. En vérifiant la phase finale des travaux, il prend froid et décède en avril 1932.

Sa petite-fille saint-Rémoise, Catherine Youinou, nous confia très émue que cette exposition permit à de nombreux membres de sa famille de se retrouver, de resserrer leurs liens, en découvrant des œuvres qu'ils n'avaient jamais vues. C'est grâce à la persévérance de son mari Arsène que les tableaux ont été répertoriés : 1268 ont été vendus dont 59 de style orientaliste et 58 dédiés à la Vallée de Chevreuse.

Christiane Bernard et M-E Lebon

Source : *Livret de l'exposition A. Rigolot APEVDC*

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1			3			1					
2											
3									7		
4						9				8	
5		4									
6	2					6					
7											
8											
9									5		

Horizontalement

- 1 – Ouvrent les portes du paradis.
 2 – Meilleurs que vous ! Plus libres que la Torah.
 3 – La moitié de la question. Pelage.
 4 – A au moins trois mois d'existence. Stade freudien.
 5 – Amertumes. Dans l'habit. Un début de roman.

- 6 – Dans l'art. Élan d'éclaireur. Fric.
 7 – On le cloue. Dévorera. Interjection.
 8 – Une femme quelconque.
 9 – Rapts.

Verticalement

- 1 – Plus que chouette !
 2 – Connu.
 3 – Elle se mesure. Parfois sec.
 4 – Un méli-mélo de luttes. Bien arrivé.
 5 – Traditions. Monnaie roumaine.
 6 – Type. Prend deux T, sur les quais.
 7 – Se flatte. Appartement coûteux.
 8 – Plein aux as. Courante dans les pubs.
 9 – En cadence. Épelé : la Belle.
 10 – Le blanc et le noir du poète. Fait vibrer la corde.
 11 – Signes d'aide ou d'infamie. Prôné.

Placez les lettres numérotées dans les cases et vous aurez des plaisirs d'été.

6	2	4	1	5	8	3	7	9

Michel Costa

Solutions dans ce numéro.

**Forum des associations
10 septembre**

**Repas de l'ARC
6 octobre**

**Expo photo
26 novembre**

**Assemblées générales
30 novembre**

